

monstre de tous les illégitimes internationalistes... Lorsque le ministre arrive, un chœur s'élève, c'est un hymne au travail...

Discours de Salembier

Monsieur le Ministre, Je suis appelé, comme secrétaire de la Fédération internationale des travailleurs de la Fédération internationale des travailleurs de la Fédération internationale des travailleurs...

En ce temps, la loi défendait aux ouvriers de se syndiquer. Nous avions dû, pour nous organiser, fonder un groupe de vingt camarades...

Conséquence. La classe ouvrière a conquis sa place au soleil; ses conditions matérielles d'existence se sont améliorées...

Nous avons, nous, travailleurs, voulu prolonger notre action sur le terrain international. C'est pourquoi nous avons fondé...

Discours de Viviani

Le ministre prononce ensuite le discours suivant: Citoyens,

J'ai accepté sans hésitation ni embarras l'invitation qu'il y a quelques semaines, mon ami Salembier m'a adressée. Je l'ai accepté...

LE MINISTRE DU TRAVAIL

Citoyens, j'ai dit que je vous rendais visite comme ministre et comme militant, et je suis bien certain de répondre à vos sentiments intimes en ajoutant que c'est à ce double titre que vous m'avez aussi invité...

PRINCIPES

Je ne suis pas ici pour rappeler bien longuement des principes connus. Vous savez ce que vous voulez. Vous voulez une société meilleure...

socialistes n'ont jamais voulu, et qui, sans utilité pour la morale et pour le progrès, subordonnent seulement les privilèges de demain aux privilèges d'aujourd'hui.

LE JUSTICIER ET LE DEVOIR SOCIAL

Citoyens, quant à moi, je l'ai toujours dit, et mon langage comme ministre sera semblable à celui que, il y a huit ans, je faisais entendre ici même comme militant venu apporter dans une heure de crise, le modeste secours de ma parole...

LES DEUX METHODES

Je sais bien, citoyens, qu'on raille très aisément la méthode réformatrice. Elle fait appel au suffrage universel et à l'action syndicale...

LE DEVOIR HUMAIN

Mais, citoyens, le devoir civique, le devoir syndical ne sont pas les seuls qui incombent aux travailleurs. Vous n'êtes pas seulement chargés de voter ou de verser vos cotisations...

propagande intensive. C'est à vous qu'il appartient d'élever et d'émanciper la conscience du prolétariat, d'éduquer et d'éclairer son esprit...

LA BOURGEOISIE

Citoyens, allons donc vers l'avenir, vers la justice sociale qui sera réalisée par nos efforts, la paix tranquille et le front serein. Ne méprisons autour de nous aucune des forces qui peuvent nous aider dans l'accomplissement de cette grande tâche...

Le Banquet

A six heures, dans la vaste salle du hall du Quai Crespin, a lieu le banquet qui réunit 1200 invités.

On se précipite autour de Viviani pour le féliciter de paroles si nettes, si catégoriques qu'il vient de prononcer. Il me dit combien il est heureux de les avoir fait entendre à l'Hippodrome...

Le banquet se termine, n'apercevant pas l'idéalisme qui éclairait l'action réformatrice et ne voyait pas que les temps héroïques n'ont jamais cessé d'exister...

un héros qui mérite notre admiration. Ne sont-ce pas, en effet, des héros obscurs et inconnus tous ces ouvriers qui, pendant toute leur vie, économisent sur un maigre salaire...

LES TOASTS

An dessert, M. Trépoint, préfet du Pas-de-Calais, prend le premier la parole, et porte la santé du Président de la République.

VIVIANI prend ensuite la parole, et dit: « Je suis encore tout pénétré de l'accueil cordial et vibrant que m'a reçu dans cette ville... »

« Je suis heureux de voir qu'à Calais on a réalisé cette belle alliance qui forme le bloc de gauche. En voyant les socialistes et les républicains ainsi unis, je me demande qu'il pourrait se mettre devant cette union et essayer de la dissocier... »

« Je vous ignore qu'il existe des coteries, des sexes-coteries dans le Parlement, mais j'estime qu'il importe, avant tout, que nous ayons dans l'Assemblée Nationale une majorité bien établie de gens sérieux... »

M. DEGAY fut chargé de la remise des décorations accordées par le Ministre du Travail au nom du gouvernement. Voici la liste des distinctions décernées:

Officier de l'Instruction publique. — MM. Pollet, directeur d'école. Officier d'Académie. — MM. Caron, inspecteur de police; Bogner, professeur de musique à l'Académie; Duchy, président des Sociétés d'habitations ouvrières; Dubois, secrétaire de la Bibliothèque communale; Epilouze, chef de Bureau à la mairie; Laporte, directeur de l'enseignement; Lorette, dessinateur chez M. G. Adam; Ponthieu, président du groupe espérantiste; Pillels, Bouilly, entrepreneurs.

Bev, conseiller de préfecture du Pas-de-Calais; Morel, député du Pas-de-Calais; Fasco, receveur principal des Domaines; Fasco, rédacteur en chef, Monier, secrétaire général de la Fédération des Travaillistes de l'Union d'Angleterre; Wardle, secrétaire de l'Union des travailleurs de l'Écosse.

« Je suis encore tout pénétré de l'accueil cordial et vibrant que m'a reçu dans cette ville... »

« Je suis heureux de voir qu'à Calais on a réalisé cette belle alliance qui forme le bloc de gauche. En voyant les socialistes et les républicains ainsi unis, je me demande qu'il pourrait se mettre devant cette union et essayer de la dissocier... »

« Je vous ignore qu'il existe des coteries, des sexes-coteries dans le Parlement, mais j'estime qu'il importe, avant tout, que nous ayons dans l'Assemblée Nationale une majorité bien établie de gens sérieux... »

M. DEGAY fut chargé de la remise des décorations accordées par le Ministre du Travail au nom du gouvernement. Voici la liste des distinctions décernées:

Officier de l'Instruction publique. — MM. Pollet, directeur d'école. Officier d'Académie. — MM. Caron, inspecteur de police; Bogner, professeur de musique à l'Académie; Duchy, président des Sociétés d'habitations ouvrières; Dubois, secrétaire de la Bibliothèque communale; Epilouze, chef de Bureau à la mairie; Laporte, directeur de l'enseignement; Lorette, dessinateur chez M. G. Adam; Ponthieu, président du groupe espérantiste; Pillels, Bouilly, entrepreneurs.

« Je suis encore tout pénétré de l'accueil cordial et vibrant que m'a reçu dans cette ville... »

LE POLICIER

PAR Osoar MÉTÉNIEP

Il eut cependant des fortunes diverses. Antonio Muller, qui venait chaque soir faire un tour au club, constata chez son ami une propension à l'emballlement contre laquelle il chercha à le mettre en garde...

et Gaston était à présent à la tête d'une douzaine de mille francs bien à lui. Et encore il lui était possible de réaliser dans le même espace de temps une somme plus importante...

Bien qu'il eût été assez heureux, la présence du rastaquouère Martero rendait presque impossible toute transaction commerciale combinatoire. Le système du rastaquouère consistait à faire l'obstruction...

Lorsqu'il le voyait, avec un flegme imperturbable, entasser dans la tresse d'un sac des billets de mille, il se demandait à mi-voix: « Où va-t-il ça? »

« Cet homme m'exaspère! dit un jour Gaston à Antonio Muller. J'ai des envies de le frapper... »

Du sang-froid! du sang-froid! mon vieux sans cela, il vous aura tous, jusqu'à votre dernière pièce... Et les jours se suivaient sans que Gaston s'aperçût qu'il avait été trompé...

« Laisse- donc, laisse- donc! qu'est-ce que tu fais, puisque t'y a plus que cela qui me m'amuse. Ça m'empêche de jouer, les femmes me dégoûtent, ça m'assomme de me sécher et de me faire observer... »

« Je suis homme dit renouer désormais à adresser à son ami la moindre observation... »

Un jour qu'il sortait du cercle de très mauvaise humeur, car il n'avait pu arriver ce jour-là à se défendre contre Martero, il se trouva face à face avec Paul Morellet.

« Ça me paraît indifférent! riposta Gaston. Je te propose, si ainsi que je l'espère, ajoute un riant Paul Morellet, tu n'as commis aucun acte répréhensible, j'avais été le voir pour te mettre au courant de certains détails que tu m'as laissés à connaître, mais espérant que tu ne serais pas en retard de la soirée que nous avons passée en-

semble. Je t'avais vu si désolé par ton silence m'avait paru, je dois te l'avouer, fort mauvais augure. Il n'a pas moins fallu que les renseignements qui me sont parvenus de toutes parts, par la suite, pour me rassurer.

Gaston se montra très franc. Il savait d'ailleurs qu'il pouvait aveuglément compter sur Paul Morellet, dont il connaissait la droiture et d'autre part il n'était pas fâché de s'épancher le sein d'un ami véritable, évasif, mais qui n'avait rien de faux.

« Je ne te le jure pas, riposta nettement Gaston. Quel genre de vie mènes-tu? — Parce que... — Parce que cet argent m'a été confié pour être employé comme je l'emploie et qu'après tout, il n'est pas de combinaison industrielle ou commerciale qui me donnera, et je résume, les mêmes résultats... »

« Et plein de son idée, il émit les théories qu'il avait entendues défendre par Antonio, cita des exemples et mit tout en œuvre pour convaincre son ami... »

« Et depuis que tu as pris cette belle résolution... Quel genre de vie mènes-tu? — Le genre de vie qui doit m'assurer, pour un jour de déveine, un crédit presque illimité à la caisse du cercle. Tout en gardant, autant par amitié pour la mère Bidault que par prudence — en ne suis jamais ce qui peut arriver — mon petit patrimoine de sa vie, j'espère, inconnu d'ailleurs au monde que je fréquente, j'ai installé blanche la Syphide dans un appartement somptueux et je vis avec cette jeune personne que je lance. Cela te paraît-il mal? — On me va peut-être dire... On me voit au Bois... et je passe le reste du temps à mon bureau... autrement dit au tripot... Et voilà! ça durera jusqu'à un jour où ça s'écroulera... »

« Et pleins à Dieu que ton ami Muller ne l'ait pas rendu un trop mauvais service en engageant dans cette voie. Toujours est-il que si tu ignores la façon de vivre à la Préfecture, ton père doit être très en colère... »